

FATIMA-EZZAHRA BENOMAR AUX ARMES, CITOYENNE!

L'engagement citoyen n'est pas un vain mot pour cette ancienne sans-papiers. Cofondatrice d'Osez le féminisme! et des Effronté-e-s, elle s'est impliquée dans deux campagnes présidentielles pour deux partis différents alors qu'elle n'est toujours pas naturalisée... Par Fadwa Miadi

Avant, elle était timide. Mais ça, c'était avant. Aujourd'hui, Fatima-Ezzahra Benomar a le verbe facile, un certain charisme et préfère "autrice" à "auteure" pour marquer la féminisation du mot. "Rien ne me prédisposait au féminisme", reconnaît pourtant cette jeune femme aux faux airs de l'actrice Maria Schneider, née voilà 32 ans à Rabat, d'un père professeur de philosophie assez progressiste et d'une mère au foyer. "Néanmoins, poursuit-elle, j'ai eu très tôt une intuition de l'inégalité de traitement entre les hommes et les femmes. Petite, lorsque je jouais avec mon cousin, c'est à moi qu'on disait 'attention, tu vas tomber' ou 'tu vas te salir'." Plus tard, elle éprouve ce même sentiment d'injustice quand elle apprend qu'elle et ses sœurs n'hériteront que de la moitié de ce qui reviendra aux hommes de leur famille.

Militante libre

Autant de petites graines qui finissent par éclore lorsqu'elle fréquente une fac parisienne. "En 2001, lorsque je suis arrivée en France, après une école d'audiovisuel, je me suis réinscrite en fac pour bénéficier du statut d'étudiante, car j'avais des difficultés à renouveler ma carte de séjour. C'est là que j'ai commencé à tenir des permanences à l'Union nationale des étudiants de France (Unef). Je recevais beaucoup de jeunes femmes confrontées au sexisme. L'une ne savait pas comment gérer

les avances d'un professeur et craignait des représailles, une autre ne savait pas où aller pour avorter...", se souvient-elle.

A cette même époque, Fatima-Ezzahra Benomar, encartée au Parti socialiste (PS) depuis 2005, est choquée par les commentaires sur la future candidate à la présidentielle Ségolène Royal, y compris au sein de son parti. "Laurent Fabius est allé jusqu'à se demander qui allait s'occuper des enfants!", rappelle cette militante qui tracte alors que son statut ne lui permet même pas de voter. "Appartenir à un peuple, ce n'est pas avoir une carte d'identité mais se sentir coresponsable de la vie de la cité", estime la trentenaire qui s'est retrouvée de longs mois sans papiers et sans domicile, avec une injonction de quitter le territoire après avoir perdu son statut d'intermittente; elle a été régularisée tout juste l'été dernier.

Le sentiment d'injustice de ce qu'elle et d'autres ressentent va réveiller le féminisme qui sommeille en elle. "En 2009, avec Caroline de Haas, que j'ai rencontrée à la fac, nous lançons Osez le féminisme! (OLF)." Elle dévore alors Simone de

"Appartenir à un peuple, [...] c'est se sentir coresponsable de la vie de la cité"

Beauvoir, Françoise Héritier et Benoîte Groult pour faire taire les complexes qu'elle nourrit à l'égard de ses camarades, élevées par leur mère dans un cadre féministe. OLF arrive à influencer sur le débat, mais Fatima-Ezzahra Benomar s'en va en 2011 pour "désaccords stratégiques", euphémise-t-elle. Elle quitte de même le Parti socialiste pour adhérer au Parti de gauche où elle prendra rapidement des responsabilités - membre du Conseil national, puis responsable des droits des femmes pendant la campagne de Jean-Luc Mélenchon en 2012.

Désobéissante civile

Avec d'autres militantes, elle réfléchit à l'identité que devrait avoir un mouvement féministe aujourd'hui. C'est ainsi que naissent Les Effronté-e-s en juin 2012. En quoi ce groupe se distingue-t-il des autres? "Dans la forme, nous réalisons des actions coup-de-poing et de désobéissance civile, par exemple l'ouverture d'un squat à Paris, le Squat artistique féministe écolo (Safe). Sinon, à Noël l'an dernier, nous avons fait un 'happening' dans une boutique de jouets pour dénoncer les stéréotypes de genre. Nous improvisons des saynètes dans le métro pour interpeller les gens de manière drôle", explique la secrétaire générale du mouvement. Et dans le fond? "La condition des femmes ne s'améliorera pas sans un changement complet de l'organisation économique, parce que le marché du travail



Fatima-Ezzahra Benomar en 2013, devant le squat où elle résidait.

s'organise sur une surexploitation des femmes. Elles occupent 83 % des emplois à temps partiel et sont encore plus martyrisées par les politiques d'austérité. Avant, on disait qu'il n'y a pas de capitalisme vert car le capitalisme est forcément pollueur. Il en va de même du féminisme: si on ne remet pas en cause un système d'exploitation, les femmes en seront les premières victimes. C'est pourquoi Les Effronté-e-s s'activent dans nombre de collectifs anti-austérité", avance cette militante qui pense qu'il y a en France une anomalie. "Au moment de la Révolution française, les femmes auraient

dû être admises pleinement dans la cité en tant que citoyennes, or ce ne fut pas le cas: le patriarcat a été plus fort que les idées des Lumières. Du coup, il y a eu trois siècles de retard à rattraper en termes de droits. Le mouvement féministe a dû s'autonomiser parce qu'il n'a pas pu compter sur la solidarité de tous les opprimés."

Forcément, on lui demande si elle envisage une action au Maroc où, depuis quelques mois, les agressions sexistes ont été particulièrement médiatisées. "Pour l'instant, je n'ai pas encore le courage de me battre dans ce contexte tellement dur. J'ai

"Les femmes ne pourront jamais se libérer si elles ne sont pas maîtresses d'elles-mêmes"

beaucoup d'admiration pour celles qui se luttent là-bas, mais j'attends encore de me blinder avant de le faire. Et je ne quitte pas des yeux ce qui s'y passe", reconnaît-elle tout en assurant qu'il y aura une remise en cause du rapport de domination des hommes sur les femmes au Maroc. A son sens, celle-ci passe par une révolution sexuelle. "Attention, qui dit révolution sexuelle ne dit pas libération sexuelle, mais la fin de la confiscation du corps des femmes. Dans beaucoup de pays, notamment musulmans, les femmes n'ont souvent pas le choix quant au nombre d'enfants qu'elles auront, ni quant au moment. Dans certains cas, elles ne peuvent pas voir un médecin sans l'autorisation du mari. Le corps qu'elles habitent a un autre ayant droit, masculin. Les femmes ne pourront jamais se libérer si elles ne sont pas maîtresses d'elles-mêmes." Selon elle, les filles accumulent dès l'adolescence une méses-time qui les empêche d'occuper la place qu'elles devraient dans l'espace public.

"L'humain d'abord"

Vivre dans la précarité ne l'empêche ni de militer, ni d'écrire des livres. En 2013, elle publie *Féminisme: la révolution inachevée!* (éd. Bruno Leprince). Aujourd'hui, elle prépare un autre ouvrage. Si elle a rendu sa carte PG, pour éviter que Les Effronté-e-s ne soient étiquetées, c'est une politique, Danièle Simonnet (Front de gauche) qu'elle cite quand on lui demande qui, outre son père dont elle loue la discrétion et la subtilité, figure dans son panthéon personnel. "C'est la seule qui me donne de l'espoir dans les politiques. 'L'humain d'abord' est un slogan qu'elle incarne à tous points de vue!" Et quand la sonnerie de son téléphone retentit, c'est "La Varsovienne", un chant révolutionnaire, que l'on entend: "O frères, aux armes, pour notre lutte/Pour la victoire de tous les travailleurs"... ■